

rappela que dans la galerie, un peu avant d'arriver à la salle où il se trouvait, il avait vu entassés des bisagués, des ciseaux, des pioches, des niveaux, des maillets, des galères, des essettes, des doloires, et tous les outils dont se servent les charpentiers.

Je suis ici au milieu de Compagnons noirs, pensa-t-il avec terreur.

— Hé bien, es-tu compagnon ?

— Non, répondit-il, sentant que, s'il s'avouait compagnon de la Croix, il était mort, et se rappelant d'ailleurs la recommandation de la Miette, la fille du Marseillais.

— Comment non ? tu mens, tu es Compagnon de la Croix-d'Argent ?

Claude ne répondit rien.

— Pourquoi ne dis-tu rien ?

— J'ai répondu.

— Qu'est-ce que fait ton père ?

— Il est mort ; il était charpentier.

Il se fit de nouveau un mouvement parmi les assistants.

— Et pourquoi viens-tu à Paris ?

— Pour travailler.

— Quel âge as-tu ?

— Vingt-deux ans à la Saint-Martin.

— Et où allais-tu l'autre soir ?

Le cabaretier était assis à un bout de la table, il prit la parole.

— Il allait à l'auberge de la Croix-d'Argent, il m'a demandé son chemin — il s'adressait bien ! et il se mit à rire.

— Ah ! tu allais à la Croix-d'Argent ! tu es Compagnons de la Croix ! il n'y a pas à dire non, mon gars.

Claude ne répondit pas.

— Nous allons voir, dit l'Américain.

Il s'avança vers Chopin, lui arrachant brusquement son vêtement, et lui mit à nu la poitrine.

— Il n'a pas la croix, murmura-t-il.

La mère de Claude Chopin, prévoyant qu'il pourrait faire quelque mauvaise rencontre de Compagnons noirs, avait cousu dans la veste du voyageur le symbole du Compagnonnage.

L'interrogatoire reprit.

— Tu connais le père Brulot ?

— Non, je ne l'ai jamais vu.

— Pourquoi vas-tu chez lui ?

— C'est le frère de ma mère, et il m'a écrit qu'il voulait me donner de l'ouvrage.

— Oui, oui, de l'ouvrage ! il te fait

venir pour t'affilier aux Compagnons de la Croix !

Les questions et les réponses se pressaient.

On entendit des pas dans la galerie qui donnait accès dans la salle où les convives étaient attablés.

Le silence se fit.

Un homme parut.

C'était un des hommes qui reçurent plus tard de la suite des événements révolutionnaires la plus terrible célébrité.

C'était Chaulat.

Il était né en 1730, il avait 59 ans en 1789.

Fils d'un cabaretier de Romainville, élevé durement au milieu de la débauche, il s'était instruit à une rude et funeste école.

Il était doué d'une intelligence supérieure : un oncle, frère de sa mère, l'ayant tiré vers l'âge de dix-huit ans du cabaret paternel, l'avait placé au collège d'Harcourt.

Vieil écolier, au milieu de camarades plus jeune et plus instruits, son caractère naturellement sombre était devenu plus sombre encore.

Insulté au collège par un élève, dont la famille était plus puissante que l'oncle de Chaulat, le jeune homme, enfant la veille, voulut se venger.

Il frappa le camarade qui l'avait outragé.

Il fut puni avec une sévérité excessive.

L'écolier, cause indirecte de cette punition, injuste par son exagération, appartenait à l'aristocratie.

Chaulat, irrité d'un courroux impuisant et dissimulé, se prêta tout bas à lui-même le serment d'Annibal.

Il promit qu'un jour l'homme mûr laverait dans le sang de toute la noblesse française l'insulte faite à l'écolier plébéin par l'écolier aristocrate.

Haineux contre tout ce qui s'élevait, Chaulat brûlait d'une indignation pleine d'ignorance, mais d'autant plus passionnée, contre le clergé.

Un prêtre était pour lui un noble, un aristocrate.

Chassé du collège d'Harcourt vers l'âge de vingt-un ans, Chaulat avait été militaire.